

The Price of Being Canadian (7th Winter Conference), par
D.-L.-B. HAMLIN. Un vol., 6 po. x 9, broché, 54 pages —
UNIVERSITY OF TORONTO PRESS, Toronto 5, 1961 (\$1.50)

Camille Martin

Volume 38, numéro 1, avril-juin 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002551ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002551ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, C. (1962). Compte rendu de [*The Price of Being Canadian* (7th Winter Conference), par D.-L.-B. HAMLIN. Un vol., 6 po. x 9, broché, 54 pages — UNIVERSITY OF TORONTO PRESS, Toronto 5, 1961 (\$1.50)]. *L'Actualité économique*, 38(1), 123–123. <https://doi.org/10.7202/1002551ar>

L'ouvrage analysé ajoute un précieux apport aux documents que doivent posséder le sociologue ou l'homme d'affaires qui s'intéressent à l'organisation industrielle.

Jean-Guy Loranger

The Price of Being Canadian (7th Winter Conference), par D.-L.-B. HAMLIN. Un vol., 6 po. × 9, broché, 54 pages. — UNIVERSITY OF TORONTO PRESS, Toronto 5, 1961. (\$1.50).

Le Canada n'est pas parvenu à son statut actuel de pays indépendant sans avoir à vaincre des résistances. Le problème de l'indépendance constituait en effet un sujet controversé, où les raisons d'actualité se heurtaient à des raisons d'ordre historique dont les racines pénétraient profondément dans le passé. Il débordait d'autre part le cadre politique pour s'étendre aux domaines économique et culturel. Mais comme il faut s'attendre à ce qu'au cours de la prochaine décennie les problèmes découlant du statut nouveau maintiennent le sujet dans le climat d'une brûlante actualité, le besoin d'éclairage de ce côté se fait dès maintenant sentir. Il ne s'agit évidemment pas d'essayer de régler le problème de façon définitive, mais plutôt d'attirer l'attention sur l'évolution et le sens actuel de la notion de «canadianisme», sur les valeurs qui y sont contenues et sur les pressions susceptibles de s'exercer en sens contraire.

Le sujet recouvre un bon nombre de questions, telles que celles de savoir si le nationalisme canadien est quelque chose de négatif comme d'aucuns le prétendent ou au contraire de positif; si notre nationalisme est surtout un phénomène politique sans fondements économiques et culturels; s'il pèse des menaces économiques sur notre indépendance et, dans l'affirmative, si nous en avons conscience; s'il n'y a pas lieu de renforcer par tous les moyens notre culture; si, enfin, pour demeurer Canadiens avec tout ce que cela comporte, nous saurons en payer le prix.

Tel était le sujet inscrit au programme des assises de février 1961 du *Canadian Institute on Public Affairs*, dont l'ouvrage analysé constitue le compte rendu.

Camille Martin

Liberalisation of Current Invisibles and Capital Movements, par l'O.E.C.E. Une brochure de 49 pages. — ORGANIZATION FOR EUROPEAN ECONOMIC CO-OPERATION. (\$0.75).

Un des plus beaux succès de l'O.E.C.E. depuis sa fondation, il y a douze ans, est sans doute sa contribution au retour progressif à la liberté du commerce en Europe. Moins connu est son succès dans les transactions et les transferts dits d'«invisibles» et son effort plus récent en vue d'assurer la liberté de circulation des capitaux.

Avant 1930, il n'y avait aucune difficulté de ce genre. Mais, depuis cette date, le protectionnisme qui s'est fait jour dans plusieurs pays a entraîné de sévères mesures de restrictions dans presque tous les pays d'Europe et cela jusqu'à l'année 1939.